

L'AVENUE GEORGES-CLEMENCEAU, au trefois route de Paris

Des ateliers de mécanique générale, des garages, s'échelonnent tout au long de son tracé. Les extincteurs Stop Fire, les compresseurs Luchard, les ressorts Colson, les parfums Jean de Parys, voisinent avec les cafés, restaurants, commerces et immeubles locatifs. En 1919, Vinot de Guingand, constructeur d'automobiles s'ins-

talle du nº 163 au nº 185 de l'ave-

nue, Comme l'inflation fait doubler

les prix, Vinot qui présente deux

voitures nouvelles connaît de

sérieuses difficultés financières. Il est obligé de vendre en 1924 à Donnet-Zedel. Ce dernier sort la Donna six et la Donna super. Dans le but de construire un nouveau modèle révolutionnaire, il bâtit une usine moderne. Mais il ne peut payer à la fois l'usine et l'outillage nécessaires à ses projets. Pigozzi rachète l'usine en 1935, dans l'intention d'assembler des Fiat sous licence. Il crée ensuite la Société industrielle de mécanique et de construction automobile (Simca) qui fabriquera : la Simca 5, la Simca 8, puis en 1951, l'Aronde.

En 1954, Simca fusionne avec Ford. L'usine Ford de Poissy, d'abord annexe des usines Simca, les supplante et celles-ci sont cédées à Citroën en 1961...

cédées à Citroen en 1961...

A partir de 1935, les autobus de la ligne 58 remplacent les tramways. La municipalité intervient auprès de la Société des transports collectifs de la région parisienne (STCRP) pour qu'un service spécial d'autobus desserve l'usine Simca. Elle demande également la pose d'abris-bus.

A partir de l'année 1965, l'avenue Georges-Clemenceau subit les effets de la désindustrialisation, même si la sous-traitance en automobile reste présente. A la place de l'usine Lorilleux, Dumez installe, en 1968, le siège social de ses filiales dans de vastes bureaux de facture très moderne. Luchard décentralise ses usines en province. En 1986, Citroën ferme ses portes. Les terrains libérés constituent un véritable quartier : Les Champs-Pierreux, où l'on équilibre logements, entreprises et équipements publics. L'ossature métallique de l'usine Citroën s'habille de verre pour se transformer en bureaux. Le secteur tertiaire se développe avec l'apparition de banques, d'établissements d'enseignements, d'un centre de formation, de bureaux spécialisés en informatique et signe des temps... d'agences de travail temporaire.

Aujourd'hui, l'avenue Georges-Clemenceau reste un des axes les plus fréquentés de l'Ouest parisien. Néanmoins, elle ne suffit plus à répondre aux besoins créés par le développement des échanges de la grande couronne parisienne. La mise en service des autoroutes A14 et A86, en la déchargeant d'une partie importante de son trafic, pourrait permettre des aménagements lui donnant un caractère plus esthétique et plus humain, et contribuer à une meilleur liaison du quartier du Plateau avec le reste de la ville.

Jeannine Cornaille



Après la Guerre de 14-18, la route de Paris est nommée avenue Georges-Clemenceau. Comme elle est bordée de terrains disponibles, desservie par des transports en commun, et proche de Paris, artisans et industriels s'y fixent. (Cidesse en vignette, l'autée des usines Sima par la see Hennage.)





Remerciements à Mose Palierne